

par Maurice JOYEUX

REMBLOTANT, le front baissé sur sa conscience, le vieillant marmotte des patrenôtres. Son œil rusé ratisse le parterre de façon à ne rien perdre des réactions d'un public savamment canalisé par l' « Express », d'où émergent des galopins montés en asperges qui ont fait le mur du collège provincial des jésuites et des vieilles dames qui rôtissent leur derrière au feu de l'éloquence

L'homme, vous le connaissez ; c'est François Mauriac! Dans ses maines fines d'aristocrates aux doigts allongés, Mauriac, depuis bon nombre d'années enserre une vérité aux facettes multiples qui reflète avec à propos les certitudes du jour. Les hiérachies religiouses sont tatillonnes, lentes à s'adapter, leurs complexions gâtées par le temps, s'accommodent mal des contorsions que l'esprit agile du maître leur impose! Qu'à cela ne tienne, l'écrivain les enjambe, établit avec Dieu le contact direct, sollicite et obtient des indulgences plénières, se promème à travers le monde politique en secouant sa besoce avec la joie sadique d'un Triboulet agitant ses grelots devant les seigneurs de la cour.

grelots devant les seigneurs de la cour.

Aujourd'hui, ce sont les loïques qu'il a en point de mire.

L'homme a de la verve. Deux paragraphes de son bloc-notes suffisent à démontrer aux députés élus par la gauche, le caractère bénin du reniement qu'il leur propose. La loi Berangé ? Sans importance !

Les promesses faites aux électeurs?... Il y a d'abord la France, monsieur ! Des troubles de conscience ? En a-t-il qui lui, qui a successivement adoré le maréchal, le général, aujourd'hui, le très « laïque » Mendès-France, qui a successivement renie ou reniera tout ce qu'il a adoré. Et puis n'est-il pas là lui, Mauriac ! dans le bain comme eux. Car je suppose que la provocation au reniement de la conscience doit être aussi sévèrement jugée par les tribunaux de Dieu que la provocation au vol ou à la prostitution l'est par les tribunoux séculiers. Grand bourgeois tapi au sein de ces mélieux de gauche, qui contemplent un peu effaré l'écrivain qui les fascine, il les pousse à leur, perte avec une tranquille impudence.

Est-ce à dire que l'homme néglige d'être brutal? Allons donc! Personne n'a oublié l'affaire des « Clés de saint Pierre » ! Une injonction du vieillard haineux à la direction du journal où il sévit et la publicité de l'avvrage comme le nom de Roger Peyrefitre furent bannis de l' « Express », ce journal qui défend la liberté (sic). P'accord ! pour que ce scandale fût possible il fallait qu'il se trouvêt un quotidien susceptible de se déconsidérer de la sorte ! Mauriac connaît les hommes, Mauriac connaît son temps. Le voici de nouveau à l'Association France-U.R.S.S. après avoir été à la Libération un des ornements du Front national, créé de toute pièce par le Parti Communiste. Son Dieu qui se confond si intimement avec lui-même sait seul où il sera demain!

Agrippé au mince filet de nos espoirs, le vieux drôle fait des pointes, avance sur le devant, se dérobe, flirte avec une certaine gauche, en condamne une autre, revient vers sa jeuntesse au la fuit au nom de ce Dieu de circonstance, qu'il façonne à son image, ce qui a le don d'éberluer la sainte Eglise dont il se réclame.

— Mais, me direz-vous, l'écrivain parfois se rencontre avec des idées qui vous sont chères ?

C'est vrai ! Bien que le gauchisme de Mauriac ne dépasse pière la phrase sentimentale et ne risque pas de mettre en cause propriété de ses vignobles du Bordeluis, c'est peut-être dans le s Mauriac ce qu'il y a de plus agaçant.

Que cet homme intolérant, que ce bourgeois nanti, couvert de te gloide que l'Etat dispense à ses meilleurs sgrviteurs,

(Suite en page 2)

SEUL un effort de propagande intense peut assurer le développement d'un mouvement, surtout lorsque, comme le nôtre, il propose un mode d'organisation des hommes qui rompt avec une morale, des coutumes, des certifudes vieilles de vingt siècles. Cet effort de propagande est gánéralement consenti par les militants de notre fédération anarchiste, les contraintes et les sacrifices qu'il représente acceptés. Encore fout-il, pour que cette propagande soit efficace que l'aspect qu'elle revêt comme les thèmes qu'elle propose s'inscrivent à la fois dans les réalités techniques et économiques du moment et dans une forme qui lo rend perméable aux hommes à qui elle s'adresse. lotre mouvement anarchiste à bien senti cela I... Pourtant, ses efforts d'adoptation aux réalités de la vie moderne qui loissent intacts les principes sur lesquels il est construit, risquent de se heurter à deux écueils qui, s'ils ne sont pas délibérément écartés, le conduiront à l'impasse. e premier est l'adaptation politique I De bons camarades bien metationnés, influencés par les succès relatifs des partis de la gauche socialiste, démocratique et libérale, rèvent d'accrocher

intentionnés, influencés par les succès relatifs des partis de la gauche socioliste, démocratique et libérale, révent d'accrocher notre mouvement à la suite du convoi qui les soirs d'élections sillannent les sous-préfectures. Si nous les écoutions, nous nous inscririons dans le régime, nous adopterions ses formes d'arganisation comme éléments de base, de nos projets de réorganisation, nous ferions nôtres ses méthodes d'action, quittes à saupouder le tout d'une pincée d'esprit anarchiste qui nous différencieroit des partis sans compromettre notre intégration parmi eux. Il nous suffiroit d'ajouter au grand thème sur la nation, le colonishme, l'économie socioliste, la liberté, etc., que la gauche radicale rabàche avec des tonalités différentes, notre propre « la 1 »

En réalité, ce régime comme les partis qui sont les rouages qui lui permettent de fonctionner sont usés par cent ans d'exercice du pouvoir. Leurs apparen-

lui permettent de fonctionner sont usés por cent ans d'exercice du pouvoir. Leurs apparentes prospérités sont un leurre. Se répandre parmi eux, s'y diluer sous le vain prétexte de les conquérir pour ensuite les tramsformer, seroit une erreur et ils nous entroineraient à leur suite dans la débâcle qui les quette.

Le second écueil est le romantis-

Commune est forcément éphémère.

La propagande libertaire doit s'attagüer à un homme différent, un homme qui, s'il n'a pas fondamentalement changé se meut dans un cadre nouveau. L'évolution des techniques lui a domé le goût de la précision, du concret, de la clarté. Il a déjà dépassé les partis qu'il tolère avec impatience en attendant de les rejeter. Si elle veut le convainare, la propagande libertaire devra trouver des formules qui cadrent avec l'évolution scientifique et technique et avec les valeurs humaines qui découlent de cette évolution.

L'adaptation politique, comme le romantisme sont des procédés de propagande qu'il mous faudra écarter si nous voulons que la pensée ancird histe marque notre temps.



MENSUEL - Nº 16 - MARS 1956

PRIX : 30 FRANCS

53 bis, rue Lamarck, PARIS (18')

APRÈS LE 6 FÉVRIER ALGÉRIEN

LE CHOIX INÉLUCTABLE

N vieux proverbe affirme que : « Gouverner c'est pré-voir ». Il ne semble pas que Guy Mollet ait prévu l'ac-cueil houleux que devait lui réserver, le 6 février, les Français d'Alger.

ANS la salle immense et froide, ou pendant trente ans, sous l'œil sec du maître, les valets de service ont justifié l'assassinat des hommes qui avaient dirigé la revolution d'Octobre, l'idole impitopablement désarticulée par ses laudateurs de la veille s'est effondrée. L'image patiemment ciselée par la craînte, que dix congrès avaient hissée au jaîte est apparue brusquement aux yeux des fonctionnaires désignés pour assurer la tijuration au Vinqtième Congrès du Parti communiste russe, dans toute sa hideuse réalité.

par Alfred LIRON

Prançais d'Aiger.

Poursuivi par une foule en profe à une hystérie raciste, hurlante à la mort à l'endroit du visiteur et de quelque cent vingt « terroristes » en attente d'exécution, Guy Mollet n'a pu gagner qu'à grand peine le Paials d'Eté, « protégé » par une police dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle se serait montrée beaucoup plus énergique si elle avait eu en face d'elle des grévistes français ou des « suspects » algériens.

Devant ce début d'émeute.

Devant ce début d'émeute. Guy Mollet a cru devoir céder en débarquant son « ministre-résidant », le général Ca-

dispensent de tout commentaire à son endroit : plutôt que d'affronter les risques d'une mission périlleuse, il est plus

par Maurice FAYOLLE

troux que, la veille encore, il assurait de sa « totale solidarité ».

On a parlé de capitulation. Mais, embarqué dans une aventure improvisée, à demiprisonnier d'une population européenne au bord de l'aventure sécessionniste, le chef du gouvernement de la République n'était peut-être pas tellement sûr de la fidélité des officiers « républicains » de l'armée d'Afrique...

Quant au général Catroux, son état et son grand âge me

polonais, décimée en 1938, dis-culpée ! D'autres suivront. Militants socialistes, troskis-tes, anarchistes, déshonorés, torturés, assassinés par Sta-line et ses complices, les hôtes actuels du Kremlin, l'Histoire a pris votre cause en main et le jour est proche où votre sang éclaboussera ces visages infâmes.

raisonnable pour lui de se ré-signer à la fin commune aux genéraux : celle de mourir dans son lit, chargé d'ans et d'honneurs.

Passons.
Car, par delà les hommes
politiques qui se succèdent,
demeure le problème algé-

ria, des Staline qu'ils recon-naissent à présent, ils peuvent frotter leurs mains, les taches laissées par la Révolution es-pagnole qu'ils ont étranglée y sont inscrites en encre indé-libile.

La masse veule et lâche aes militants sans courage qui eux aussi ont tout accepté, tout justifié — on se demande par quelle aberration de l'esprit certains révolutionnaires condamnent les chefs pour mieux contempler comme un remords la grande salle du Congrès temple du stalinisme, encomprée par les débris de l'idole de plâtre qui vient de se fracasser. Ce sang, cette honte, cette ombre sur l'histoire du mouvement ouvrier, c'est elle qui les a inscrits.

rien. Un problème insoluble dans Un problème insolutie dans la perspective des données où s'enlisent les responsables de la politique française. Guy Mollet a prononcé —, il convient de lui rendre cette

justice — des paroles coura-geuses pour stigmatiser les agissements d'une poignée de féodaux colonialistes prêts à toutes les infamies pour con-server leurs monstrueux privi-

lèges.

Mais, à la suite de quoi, il a aussi déclaré que « l'Algérie était terre française » et que « la France se battra pour y demeurer ».

C'est revenir, par le biais, à cette fameuse intégration, chère à Soustelle, dont personne ne veut en Algérie même pas ceux qui la réclament.

ment!

Ni les musulmans qu'un siècle de féroce exploitation a irréductiblement dressés contre la « présence » française. Le mensonge de « la mission civilisatrice » de le siècle de leroce exploitation a irréductiblement dressés contre la « présence » française. Le mensonge de « la mission civilisatrice » de la france s'illustre tragiquement à la lumière de ces chiffres cités par Guy Mollet luimème à la tribune de la Chambre : le salaire légal des ouvriers agricoles varie de 327 francs à 340 francs par jour ; sur neuf millions de musulmans, six vivent avec un revenu inférieur à 20.000 francs par an ; autour des blanches demeures des Europeens, les trois-quarts de la population indigène s'entassent dans d'inimaginables « bidonvilles ». Une telle somme de misère — et de haine — accumulée fait qu'il est maintenant trop tard pour qu'aucune réforme sociale, même si les colonialistes y consentaient, puisse endiguer la révolte du peuple algérien.

Quant aux Français d'Algérie — responsables dans leur ensemble de ce monstrueux égoisme raclai dont lis recuellent aujourd'hui les fruits amers — ils n'accepteraient une intégration... que dans la mesure où celle-ci s'assortitaient, puisse endiguer la révolte du pays — c'est-à-dire la possibilité de continuer à faire impunément « suer le burnous ».

Il faut regarder la réalité en face et comprendre : il y aux all'érie un million et deni

possibilité impunément « suer le burnous ».

Il faut regarder la réalité en face et comprendre : il y a en Algérie un million et demi d'Européens, dont beaucoup sont nés là-bas, ce qui explique pourquoi ils s'acrochent à cette terre devenue leur terre natale. Or, si parmi eux la majorité ne sont pas des colonialistes au sens économique du terme, à peu près tous, de par le climat psychologique qui s'est développé, ont acquis une mentalité raciste, le sentiment d'une supériorité raciale sur le vulgaire « crouya », mentalité qui fait d'eux une masse de manœuvre dont se servent les grands féodaux colonialistes.

Entre ces deux forces qui s'opposent, s'excluent et se heurtent en un combat sauvage, il est illusoire de rechercher les possibilités d'un « dialogue ». Entre elles, un choix s'impose, inéluctable qui exclut toute solution bâtarde — et en particulier celle du Collège unique « assorti » de modalités d'application (!) (Guy Mollet dixit) Ou bien la France reconnaîtra au peuple algérien le

(Suite en page 3.)



- DEVRAIS-JE CHOISIR ENTRE LA PESTE ET LE CHOLERA ?

P ARTOUT dans le monde le nombre des humains sans cesse croissant préoccupe et inquiète les savants, les biologistes, les démographes et les économistes. Pour tous ces chercheurs d'équilibre la surabondance populative est la cause principale de la souffrance sous toutes ses formes, de la gême, de l'asphyxie économique. En 1954, on dénombrait une population globale de 2 milliards 655 millions.

par Jeanne HUMBERT

Autrefois les famines permanentes, les maladies endémiques sans traitement connu, les fléaux naturels et les guerres de tribus décimaient les populations ; une sélection naturelle douloureuse s'opérait de ce fait. Les fléaux naturels et les guerres n'ont paccessé de faire sentir leurs ravages, mais depuis un bon siècle, la science a fait des progrès géants. On dépiste le mai, on réduit la mortalité infantile, on applique une meilleure hygiène, la chimie découvre journellement des

produits nouveaux susceptibles d'enrayer les infections les plus rétives, on a reculé les limites de la vie. Parallèlement à cette offensive de salut public, une irrationnelle tactique a encouragé les enfantements à outrance et illimités. Les conséquences de ce déplorable illogisme deviennent de plus en plus menaçantes et catastrophiques pour l'ensemble de l'humanité. Malgré les apports de la thérapeutique moderne on peut

(Suite en page 3)

LOI BARANGÉ ERREUR GRAVE

par R.-P. FROMENT

E LECTIONS 1951. — Les acharnés de l'Ecole libre s'affairent partout, dans tous les coins. Les catholiques spécialement, avec les cardinaux, font voter pour les candidats députés qui prennent l'engagement de soutenir l'Ecole libre. Les journaux de l'époque rappellent clairement ces faits. Et tous les raisonnements sont bons alors.

Nous, chrétiens, seuls vrais partisans de la Liberté,
Nous chrétiens qui avons donné tant de sang auprès de nos camarades laiques pour lutter contre Hiller.

Et beaucoup d'électeurs se laissent prendre par ces sophismes. Les députés élus par ces procédés sont nombreux et ardents. Ils font passer en 51 la loi d'aide à toutes les écoles. même privées et que l'on appelle depuis loi Barangé.

Certes les subventions ainsi

Certes les subventions ainsi libérées rendent aux écoles pu-bliques et donc aux enfants, un juste service. L'achat fut enfin possible de matériel pédagogi-que, suptout rendant Finstruc-

apportee par la loi Baraige est une erreur grave.

Je le dirai sans que l'on puisse, dans les milieux chrétiens, m'ac-cuser de sectarisme, car je con-nais des instituteurs libres, (Suite en page 3)



PHALANGE

par Joé LANEN

ORSQUE j'entends parler de culture, disait un jour un célèbre janissaire du Caudillo, je sors mon revolver. On ne pouvait mieux alors extraire la quintessence de la philosophie franquiste. La Bible elle-même pour le Dynaste, prenaît des allures de littérature engagée.

Tu ne tueras point. Aimez-vous les uns les autres. Stupidités ! Est-ce que l'Alphonse XIII 'dimaît lui ? Et les anars de Barcelone donc ? N'auraient-ils pas sacrifié leur vie pour lui passer le collier de chanvre ?

Dès lors, inspiré par les précédents illustres — la Saint-Barthélemy, les Conquistadors, l'Inquistion — le rèpne de Franco s'uscrivait dans une continuité politique que nul ne pourrait disputer à l'Eglise qui jait les bons et mauvais jours des tyrans.

Du doigt de Dieu à la Phalange, ce n'était qu'une question de depré. Tu ne tueras point, que sur ordre. Anathèmez-vous les uns les autres devenaient les commandements familiers du relaps.

Les Démocraties, ces bonnes filles, se voilaient la face. Ne voulaient rien croire. D'allleurs, était-il possible qu'un homme — donc créature de Dieu — toujours accompagné de son personnel et fidèle confesseur, qui ne tarissait pas d'éloges sur la Sainte-Cité, que cet homme trempe dans le crime ? Comme l'instinuait l'odieuse presse du peuple.

Tout au plus quelques autodafés et garottages pour le respect de la morale.

Paris valait bien une messe et Madrid un carnage. L'essentiel étant d'assurer la pérennité du christianisme.

Ainsi le régime ne tardait pas à recevoir l'Imprimature du Puissant. Puisque aussi bien pie XII offrait une épée d'or au général (les deniers cela fait démodé), la grande sœur latine, émerpée jusqu'à la gauche, par la grâce du Crapot — dit Jeune Bulle — qui sévissait au quai d'Orsay, jaisait le premier geste de réconciliation.

La frontière, où gémissait tout un peuple brimé dans sa chair et sa culture était franchie. Après avoir boudé Franco, à qui elles reprochaient d'avoir fourni les volontaires des armées de son homologue Hitler, les nations l'accueillaient à l'ONU et à l'UN

a in tibertusme qu'Essentoner recommandat à la clemence divine.

Le cinéma pouvait critiquer, gentiment bien sûr. Les « libéraux » donnaient des conférences de presse. Bref, tous les symptômes d'une démocratie ambiante. A un point tel qu'on se démandait si Franco était toujours bien vivant. Il l'était. Son silence musquait ses ambitions commerciales et politiques.

Aujourd'hui il se réveille. Et avec lui tout l'appareil (remanié) qui assoit son despotisme.

Les étudiants manifestent ? Il boucle les universités.

Les phalangistes sont battus aux élections syndicales ?

La matraque rétablira l'équilibre majorité-minorité. Un pogrome d'avant-garde en quelque sorte.

C'est décidément une manie chez ces catholiques d'enchrister l'opposition.

Nous attendons la riposte des leaders de l'U.N.E.S.C.O.

hrister l'opposition. Nous attendons la riposte des leaders de l'U.N.E.S.C.O.



OUESTION DE VOCABULAIRE

nom de l'ordre u est de loin. Piens, tiens! Un peu loin?

Que veut dire ce mot qu'ils portent sur leur front?
V. Hugo, La Vision de Dante.

Fe suis bien novice, moi pauveu Martien, en matière de
Jocabulaire français, puisque je suis obligé d'avoir recours
a un traducteur pour me faire
entendre en ce pays.

Aussi, depuis que fai lu la deentendre en ce pays.

Aussi, depuis que fai lu la desens qu'il convient de d'accorder
au mot « mouchard ».

Voici à quelle occasion :

M. Henri Guillenin, dans une
etudes sur votre poète Alfra de
Boniemps a parlé ici-même il y
a un an, declare tout net que
ellu-ci était un indicateur de
police. Il se fonde pour l'affirmer
— écrit le journal ARTS, numéro du 18 au 24 favrier 1956 -

S. Le journal ARTS, ayant de demande au projesseur Baldensperger ce qu'il en pensait, ce dernier répondit notamment :

« Rica ne permet d'affirmer
que Victor Rugo, se tait pur l'attitude qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations.
Attitude qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations.
Attitude qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations.
Attitude qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations.
Attitude qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations.
Attitude qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations.
Attitude qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations.
Attitude qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations.
Attitude qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations.
Attitude qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations
à pari ; qui, au reçu de la grâce
qu'on lui olfrait, osa refuser de
remine qu'il croyait utille de se
livrer à certaines révelations
à pari ; qui, au reçu de la grâce
qu'on lui olfrait, osa refuser de
rentrer dans son pays et répondit
au dictuteur : « Je ne reconnais
à pas au crimine le droit de parce de prouve qu'au Collège de
France on soit de chambre »;
cella prouve qu'au Collège de
France on soit de chambre »;
cella prouve autsi qu'on
conciut M. Baldensp

Pierre-Valentin BERTHIER.

LUTTES SYNDICALES ET SOCIALES

HIERARCHIE DES VALEURS

Maurice LAISANT

Par surcroit le « gouverne-ment des élites » a fait ses preuves et de la plus haute antiquité à nos jours il a éta-bli sa faillite qui n'est, en somme, (ajoutée aux autres) que la faillite de la forme gouvernementale même.

Mais ce n'est pas dans cette acception sociale que s'em-ploie l'expression : hiérarchie des valeurs.

C'est celle'que chacun éta-blit dans tous les domaines et qui lui fait préférer ceci à cela.

cela.

Que ce soit en raison des capacités manuelles ou intellectuelles, que ce soit sur le plan artistique ou scientifique, que ce soit sur le terrain de la sympathie ou de l'amitié, qu'il s'agisse d'hommes ou d'œuvres, nous nous faisons tous une hiérarchie des valeurs.

Hiérarchie d'autant plus in-

conscience de ses frères de misère. Il ira leur parler, leur
dira d'abord le mepris qu'inspire leur avachissement devant
ceux qui les oppriment et les
abrutissent.

Ensemble, les ouvriers boulangers imposeront par un effort
conjugué et conscient des conditions de travail qui leur permetront de vivre et de s'epanouir dans la dignité lui avoir
entévé le goût du train pour lui
faire reprendre celui du pain
les juges seront-lis eléments envers Rossi?

LA GRANDE VIE!...

par J.-Ph. MARTIN

TYMOLOGIQUEMENT le mot « hiérarchie » signifie : gouvernement du sacré.
C'est assez dire que — en dehors du pléonasme de la hiérarchie ecclésiastique — il n'est jamais entendu dans son sens absolu.

Dans notre langue courante il rest employé que dans le sens d'échelle, et établit les différents emplois sociaux et l'éventail de salaires que lui donne une société appointant les hommes selon leurs moyens (en raison d'une appréciation plus ou moins arbitraire) et non selon leurs besoins.

Dans ce domaine notre position s'est suffisamment fait entendre dans les colonnes même de ce journal, pour qu'il me soit épargné d'en faire une fois de plus la véhémente critique, d'en dénoncer la criminelle sottise.

Mais une nouvelle formule prend corps dans notre vocabulairé : « Hiérarchie des valeurs ». Dans notre langue courante

Si cela entendait gouvernement, autorité des plus capables (avec pour eux tous les avantages que cela comporte) nous serions résolument contre, d'abord parce qu'il n'existe pas de critère pour déterminer une pareille échelle, ensuite parce que nous ne pensons pas que l'inégalité de la nature qui donne plus de dons d'intelligence et de valeur aux uns qu'aux autres doive être aggravée par une inégalité sociale favorisant ceux dont les capacités devralent être au service de tous et non pas exploitées à leur profit, enfin parce que, attendre de certains hommes non d'inspirer

discutable qu'elle n'est valable que pour celui qui l'a établie, hiérarchie d'autant plus indiscutable que chacun la modifie, la corrige à la lumière des agissements d'autrui et de son évolution propre.

Rien de commun entre cette estimation indispensable dans le rapport des hommes et cette inégalité cynique, insultante qui met le monde en coupe réglée, au profit des plus ruses sinon des plus intelligents.

Mieux, cette hiérarchie des valeurs est la négation même de toute autre hiérarchie.

mais de diriger le monde, c'est reléguer l'humanité dans son apathie, dans son désintéres-sement de la chose sociale et dans son dégoût d'un intérêt commun dont elle se trouve écartée dans sa grande majo-rité. Si la première était vérita-blement établie accepterions-nous, avec cette passivité béate tous les sous-produits de la publicité du battage, dont la politique, le cinéma et le reste nous inondent.

cont la politique, le cinema et le reste nous inondent.

Les jugements qu'on nous impose à coups de guaule pourraient-ils avoir le pas sur notre propre jugement?

Pratiquerions-nous ce culte de la vedette qui fait un pavois à la médiocrité et consacre la nôtre?

Non, si nous avions le courage d'être nous-mêmes, par le cœur comme par la pensée, par l'intuition comme par le raisonnement, par l'affectivité comme par la logique nous ne serions pas ces bêtes à gueuler en chœur, ces abruils à voter, défiler et vivre en rang par quatre.

Pour cela il faut pour chaque homme savoir établir sa hiérarchie des valeurs.

éveil de la conscience.

Revenons maintenant au mercenaire qui nous occupe. Nos gouvernants qui connaissent la valeur de leurs valets, ont accuse ce brave amateur de tir sur cibie mouvante de s'être laisse soudoyer. La manœuvre rapidement dévollet, le jugement readice. En effet, que peut-cer pour de l'arges a les choque point puisqu'iss en font leur gagne pain. Dans toutes les contrées troublées ces chevaiers de la mitrailette promène leur index crispé. Trop peu malheureusement y laissent leur peau; et nous devrons perdre l'espoir d'en voir disparattre la graine.

Pendant les rares semaines de

Problèmes gouvernementaux

par

Félix BIDE

OUS quelque régime politique envisagé, aucune période de l'histoire n'a fait défaut d'ê.re marquée par une ou plusieurs « graves questions » d'ordre religieux ou philosophique, social et militaire ayant passionné l'opinion du moment, et cette constante historique des problèmes de même nauure toujours reposés sous des formes nouvelles, suffit à traduire à elle seule le sophisme que fut et demeure l'autorité admise comme instrument de gestion des sociétés humaines.

car ces grands problèmes ne cont en réalité que les manifestations extérieures les plus marquantes de l'ordre social fondé sur l'exploitation de I homme par l'homme dont les gouvernements successifs assurent la pérennité. Et par réciprocité ces effets, à tort dits problèmes, sont la matière d'entretien de la croyance des masses en la vertu du pouvoir politique. Par l'arrêt d'une guerre virtuellement terminée en Indochine, Mendès-France a redonné confiance en la machine gouvernementale tout en concentrant les forces militaires ailleurs. Edgar Faure, après lui, ésat consacré à diriger ce nouveau « rétablissement de l'ordre » en Algérie, jusqu'au moment devenu opportun de l'âcher la vapeur. Elections, nouvel espoir des masses : question laïque, paix en Algérie, amélioration aes salaires et des conditions de vie des vieux à l'ordre du jour. Pour que « çahange», il s'agit de bien voter... N'a-t-il pas déjà sa garde civile assurée... Que Poujade ne risque pas de deplacements inconsidérés car Force Ouvrière veille et ses militants se considèrent moilisés dans la sauvegarde d'une République enfin retrouvée. Pour quoi se cantonneraient-ils dans des revendications ouvrières alors que l'élu doit y pourvoir, si on sait le conserver?

Poujade, providence du gouvernement? Je ne plaisante nullement. A une autre échelle, Hitler fut en. re, enu par ceux qui devaient se donner pour mission de l'abattre et le machiavélisme des maitres se retrouve à tous les degrés.

Quoi qu'il en soit, l'épouvantail

rrop pedi mandentensient y alaisent leur peau; et nous de vrons perdre l'espoir d'en voir disparatire la grame.

Pendant les rares semaines de campagne électorale, certains de campagne électorale, certains de ces individus jouaient les interpellateurs : « Je suis ancher combattant d'Indochine. J'almerais au moins que l'on respecte les morts. » Le beau parleur de service se contente alors d'une réponse passe-partout, digne du courage de ceux qu'il sert: « Nous ne reprochons rien aux combattants. Ce sont les responsables que nous voulons punir ».

MM. d'Argenlieu, Bollaert, Letourneau et consort, ainsi que leurs homologues de là-bas, ont sur la conscience dix années de massacre. Les baroudeurs peu exemplaires qui partalent pour genfier leur compte en banque et masquer leur inutilité n'en conservent pas moins leur part de responsabilité. Personne n'oss prétendre que le combat cessa faute de combattants.

L'interpellé ne répondit pas, et le plus grave, peut-être ne peass pas : « Nous laissons les morts prématures, Mais si vous tenez à nous faire respecter des morts, encore faudrat. Ils qu'ils alent été respectables de leur vivant. Vous faire respecter des morts, encore faudrat. Ils qu'ils alent été respectables de leur vivant. Vous feire volontaires. Vous étiez volontaires. Vous étiez volontaires. Vous étiez de moins dangercuses, les filles qui travaillent le passant sur les trottoirs de Pigalle.

(1) « La Nation Française ».

ASNIERES REUNION DU GROUPE ANARCHISTE OUVER AUX SYMPATHISANTS Mercredi 23 mars à 21 heures Salle du Centre administratif ASNIERES Sujet : Comment on se découvre anarchiste ?
par le camarade THOREL

ROANNE. — Groups Anarchiste:
Raunion 1e joudi à 20 h. 30 chez
Grélaud, 30 rue Jules-Guesde,
Roanne (Loire).
LYON. — Groupe Libertaire « Libre Examen »: Permanence tous
les mercredis à 20 h. 30, local
C.N.T., 60, rue Saint-Joan.
PARIS. — Contre-Cotaradis et
jeudis de 15 h. 30 à 19 heures, 11,
rue de Sévigné, et le samedi soir
chez Louvet, 24, rue P.erre-Leroux,
Paris.

Editions « Contre-Courant »

LA CITE DE DEMAIN par Bernard MALAN

LA LIBRE PENSEE

le succès du pamphlet de Louis HOBEY TUER LES VIEUX

du poujadisme paralysant l'action ouvrière, voila la quiétude gouvernementale gagnée, le régime sauvegardé, les profiles et les prébendes aussi.

Il y a plus inquiétant pour le monde ouvrier. C'est qu'à travers la condamnation des menées poujadistes, c'est la violence tout court que les bergers veulent proscrire et si l'on n'y prend garde, il n'y aura bien,ôt plus que celle permanente des Etats à s'exercer contre les individus. It est si facile d'entretenir la confusion dans les esprits i

Il n'y a pourtant aucume commune mesure entre les buts sor dides et les agita lons grotesques de ceux qui, en depit des structures d'un ordre social inhumain et croulant, s'acharment à faire prévaloir une race, une religion, une classe ou une corporation et la colere légitime des autres, de ceux qui voulant que la terre soit autre chose qu'un charnier, monieront à l'assaut des exploiteurs et de leurs gardiens.

C'est pourquoi, cette colere salvatrice-là, il appartient aux syndicalistes dignes de ce nom de la faire germer et de la cultiver au sein des masses laborleuss si, un jour proche, ils veuleni épargner aux ministres d'autres problemes à résoudre.

LES PROLÉTAIRES SERONT DES RÉVOLTÉS OU ILS CRÈVERONT

par Raymond BEAULATON

E Daladier de 1956 s'appelle Guy Mollet. Il a baissé son froc devant le brouet visqueux des nationalistes forcenés. Les an-ciens cons... battants, alies aux néo-jacsiets poujadistes et aux étudiants fils à papas, ont montré qu'ils étaient là aux ordres de la religion et de la patrie pour sauver la morale chrétienne et hierarchique.

de la religion et de la patrie pour sauver la morale chrétienne et hierarchique.

Guy Mollet, le dur, comme tout social-democrate qui se respecte à nage en eau trouble. Son seul acte héroique, jut de dépendre général Catroux, faillot de croice du parti socialiste, grant, je es ais quoi, de la Légion d'honneur. Ou est-le tempar de cité Malesherbes ont réjoint ceux du carrefour Châcaudun, a gueule de trauers et le rire baveux, ils battent monaise dans les écuelles des buveurs de sang. Après la monstrueuse duper du Front populaire de 1936 que la cirquième colonne des fassistes de Moscou veut nous ressertir comme l'argument des arguments, nos sociaux-democrates eux, se contenient d'un Front republicain destiné à sauver l'autorité décadente de l'Etat et principe gouvernemental. Les menthodes des imposteurs marxistes changent, mais les buts restent les mêmes. On accepte toutes les alliances, toutes les compromissions du moment qu'on participe au gateau gouvernemental. Les communistes sont prêts à serrer dans leurs brosses socialistes qui sont leurs pire ennemis, dans le seul espoit de l'autorité gouvernementale. Les communistes sont prêts à serrer dans leurs brosses socialistes qui sont leurs pire ennemis, dans le seul espoit de l'autorité gouvernementale est tellement discreditée aujourd'hui, ils prennent le pouvoir obtenir un petit con de l'autorité gouvernementale est tellement discreditée aujourd'hui que cas fjoris — si efforts il y a pour revaloriser un système qui na plus cours semblen ridicuies de l'autoritée qui vertine de leurs permentale est tellement discreditée aujourd'hui que leurs permentale de l'autorité gouvernementale est tellement discreditée aujourd'hui que se fjéres de Mendes d'autoritée set de deur que veut nous seroir M. Pouyade, pantin des gros capitalistes privas.

Le parti de Guy Mollet et des socials de l'autoritée qui veut nous seroir me l'objensive néo-jus-ciste du gouvernement à outrante de l'autorité en principe de l'autorité est de Mendes d'autoritée et des socials trempts de l'autorité

caste du gouvernment à outrance que veut nous serbir M. Pouyade, pantin des gros capitalistes privés.

Mis aujourd'hul, il n'y a pas de dem-mesure.

Il va Jalioir choisir entre le gouvernement et l'anarchie.

Pour les travailleurs de ce pags, il n'est pius possible de choisir. Après l'épopée maknoiste quis vernement al raposation russe), après l'expérience espagnole de 1936, après la révolution russe), après l'expérience espagnole de 1936, après la sol-disante « Libération » en France, il n'y a pius que les imbécties pour accorder crédit aux méthodes vouvernementaies, même en période révolutionnaires.

L'anarchie a pour mission de sonner la révolte des prolétaires, mais n'a rien à faire aucc les raisonneurs qui, au nom du « serieux » passent let emps à connerser sur lon amical et quelquefois fraternel avec les raisonneurs sont ceux qu'on entretient peur de voir disporatire le fromage gouvernemental qu'il met tout en œuvre, et son appendice Force ouvrière entre ouvertement dans la lutte, par la voix du cètèbre Richard de la Fédération des cadres (sic), de la C.G.T.-F.O. Les sociaux démocrates et les syndicalistes maisons ne sa-

LE MONDE LIBERTAIRE

ADMINISTRATION - ABONNEMENTS : Le courrier concernant les abonnements et l'administration du journal doit être adresser a decreges VINCEY, 170, rue du Temple, Paris (3°). C. C. P. PARIS 10,569.77.

C. C. P. PARIS 10,56377.

COMMUNIQUES - ANNONCES : Tous les communiqués ou annonces de feunions, conférences, spectacles, activités diverses sont sous la responsabilité du secrétariat aux Relations Instrictures de la Fédération Anarchistes, ils doivent dont de des de la communique de la communi

TUEUR A GAGES:

par Marc PREVOTEL

Connue à l'étranger depuis septembre, la bande d'actualités ne fut divulguée en France qu'en pleine campagne électorale, par la grande presse, alors qu'une feuille d'extréme-droite (1) avait paraît-il imprimé la nouvelle deux mois auparavant. L'indignation générale que soulève cette affaire paraît discutable. Il ne semble pas que la France cette affaire paraît discutable. Il ne semble pas que la France cette affaire paraît discutable. Il ne semble pas que la France cette affaire paraît discutable. Il ne semble pas que la France cette affaire paraît discutable. Il ne semble pas que la France cette affaire paraît discutable. Il ne semble pas que la France cette affaire paraît de ceux qu'in sen font l'eur gasculle celle-ci ne peut aller ans l'antimilitarisme. Celle-ci ne peut aller ans l'antimilitarisme. Duracte de la justice. Or, ne leur canada de la justice. Or, ne leur canada de l'acconstance de la justice. Parañe étant profondément injustes. Entre de les convalure, la profession de foi d'un adjudant-instructeur de « closs-combat » A certains de mes camarades venus sulvre les cours de préparation militaire supérieure (P.M. S. pour les intités) il fit cet accuell édifiant et chaleureux (« Je suis lei pour vous apprendre à tuer. » Donc prendre uniquement position contre l'assassinat d'un homme, surtout dans de l'inconséquence plutôt que d'un lomme, surtout dans de l'inconséquence plutôt que d'un lomme, surtout dans de l'inconséquence plutôt que d'un experience plutôt que d'un lomme, surtout dans de l'inconséquence plutôt que d'un lomme se propose l'este de l'inconséquence plutôt qu

IF CAS MAURIAC

Maurice JOYEUX.

(Suite de la première page)

(Suite de la première page)
que ce politicien retors tripore des idées qui nous sont chères semble une hérésie. L'évolution sociale appartient au monde ouvrier,
la défense de la liberté réelle aux laïques. Empêcher que ces valeurs
soient maculées per un Mauriac est un devoir.

Et l'on en vient à regretter que la grâce monastique n'ait pas
touché l'écrivain. Ecarté des salons qui sont son opium, il pourroit
utilement méditer sur un certain nombre de vertus qu'il s'est bien
gardé d'appliquer.

Mauvais génie de la gauche, ce vieillard fourbe et hypocrite
continuera à déverser ses oraisons sur les crânes obtus des politicions téblouis par son talent d'écrivain et l'auréole que lui confère
le prix Nobel.

C'est à l'extrême gauche révolutionnaire pas encore corrompue
par le jeu des Parlements et des salons que reviendra la tâche d'arracher le masque et de renvoyer ce Monsieur Loyal au cirque du
quai Conti.

(Voir page 4)

Le Vendredi 2 Mars Georges BRASSENS

VOUS ATTEND AU MOULIN DE LA GALETTE CONFÉRENCES - SPECTACLES - ACTIVITÉS DIVERSES

DE LA FÉDÉRATION

and quelques jours la grandevie.

Le 17 janvier, en effet, Auguste-René Rossi fit main basse sur un porteieulie contenant 350,000 francs, que son patron distrait ou provoquant avait placé à sa porice. Rossi entre-prit alors de se rendre à Paris pour y faire de mombreux achatsis pour y faire de mombreux achatsis pour y faire de mombreux achatsis pour de décida d'eviter les hotels d'elle decida d'eviter les hotels de les restaurants, et qui fit is ix fois aller et retour, raris-Nice en siceping déponsant en moyenne 50.000 francs par jour.

Je ne suis qu'un modeste mitron, decarat-til, aux inspecteurs venus l'arréter mais au moins aurai-je connu la grance vie, durant une semaine, la paille humide de la prison ne me fait pas peur.

Certes Kossi avait conscience des risques qu'il encourant, il savait par avance que les gens bien intentionnes ne lui pardonneraient pas d'avoir ose un moment, ameiorer son train de vie. bien intentionnes ne lui pardonneratent pas d'avoir osé un
moment, amenorer son train de
vie.

Aujourd'hul Rossi est en prison, l'esprit serein, il attend sa
sentence des juges, son sort l'indirère car il satt bien qu'entre
la paille de son cacnot et les
conditions insalubres de son
metter, ia diffreence n'est pastres grande.

Sa courte incursion dans un
monde genéralement ferme aux
travailleurs l'a grisc. Rossi, qui
vient de vivre tout son saoul, a
le sentiment de s'être évacé da
appartenir a cette sorte de
agendre » des fournis.

Quoque humide la paille,
quoque differente de cette du
train bleu, sa couchette ne l'empeone nulement de penser, car
son esprit n'est pas scrase par
le surneange, tegin ourrante en
boulangerie ville a vie de l'ouvier et spann. Le travail de nuit
le signace de la societé et de la
fammle — dormant le jour le
mineur blane vit comme — retranché du monde. Le monde
que Rossi vient d'entrevoir, lui
a donne la vision fugitive de
choese belles et confortab es qui
existent « pour o'auxes ». Ce
monde lui a donne la sensation
pavoir, et qu'il lui es interdit de
réver. Rossi appartient à la
classe des damnes qui doivent
corire dans les tourments de
classe des damnes qui doivent
corire dans les tourments de
leurs géhennes à l'impossibilite
des paradis.

Cepenqant, si Rossi tombe à
mouveau dans son pétrin, il
aura peut-tre les servitudes du
métier? Dans ce cas il éprouvera le besoin d'éveiller la SERVICE CIVIL INTERNATIO-

Called T. T. bd Jean-Jaures a Cl.chy (clns)

Celns)

Celns T. Dd Jean-Jaures a Cl.chy (clns)

Celns T. Janes T.

Tue Henri-Gautier.

PARIS. — Groupe « Louise Michel »: Rédux on du groupe : vendredi 9 mars à 21 heures, salle de a Maison Verte, 129, rue Marcadet.

Présence de tous indispensable.

ANNERES. — Groupe Antrelisie : Salle du Centre administratif deuxième et quatrième mercredis).

THIERS. — Pour l'activité et la ropagande anarchistes dans la ré-ion de Thiers, se mettre en relation avec le camarade Dugne, aux chardés.

ENTENTE REGIONALE ANAR-CHISTE DU PARISIS. — Pour l'ac-tivité et la propagande anarch stes dans la région du Parisis (banileue nord de Paris), so mettre en rela-tion avec Raymond Beaviaton, 33, rue du Canal, Saint-Denis (Stine), ou Georges Crialre, chalet des Co-teaux, chemin des Rammes à Fran-conville (Seine-et-Oiles).

Fédération Anarchiste

Secrétaire générale : Pierrette Martinez, chez Mile Deimas, 4, rue des Filles-du-Calvaire, Par s-3*.

Pars-3.
Secrétaire aux relations intérieures : Raymond Beaulaton, 33, rue du Canal, Saint-Denis (Seine).
Secrétaire aux relations extériures : Guy Millot.
Secrétaire aux relations internationales : André Prudhommeaux.

Secrétaire à l'entraide : Robert Bonnel. Secrétaire au Bulletin : Roger Pantais.

Trésotier : Clément Fournier. C.C.P. 12-647-99. PARIS 261, rue du Fbg-Saint-Martin PARIS-10*

ou Georges Crinère, châlet des Coteaux, chemin des Rammes à Franconville (Seine-et-Cise).

ALLIANCE SYNDICALE DES CHEMINOTS ANACHISTES: OFsanisation constituée selon la légisiation sur les syndicats et association sur les syndicats et association et l'alle et les constituées au les parties et les cheminots profit de la company de la c

ANGERS-TRELAZE. — Groupe Anarchiste : Secrétaire : Roger Bi-chon, Les Ormes, Cité, chemin du Colombier, Angers, Réunions le pre-mer mercredi de chaque mois, lieu mer mercredi de chaque acces, eu heure habituels.
STRASBOURG.
STRASBOURG C. Berneri », Permanence chiste « C. Berneri », Permanence de constanta de la Tête noire », qual des Pécheurs. Contacts et documentation. Pour la région, écrire à René Fugier, 10, rue Sübermann, Strasbourg.

BORDEAUX. — Groupe Anarchisto « Sébastien Faure » : S'adresser
à Joachim Salamero, 50, cours de
l'Argonne, Bordeaux.

BEAUCAIRE - TARASCON.

S'adresser à Gongoue Pascal. 37, rue
Jean-Jacques-Rousseau à Beaucaire
(Gard).

FOYER RATIONALISTE LIBERTAIRE

Jeudi 1er mars, 20 h. 45 3 place St-Michel près métro

Ch.-Aug. Bontemps L'AVENIR DU MONDE OCCIDENTAL Entrée libre

DIMANCHE 29 AVRIL 1956 - Salle Pleyel, à Paris, en matinée aura lieu le

GALA ANNUEL SOLIDARITAD OBRERA

SAINT-ETIENNE. — Réunions et permanences de S.I.A., 24, rue Rou-get-de-L'Isle à Saint-Etienne (Loi-re). Secrétaire : E. Barbe.

SAINT-ETIENNE
SAMEDI 3 MARS à 18 heures
REUNION
ASSEMBLEE GENERALE
DES MILITANTS DE LA
FEDERATION ANARCHISTE
avec la C.N.T. - S.I.A.
et C.D.S.

SAINT-ETIENNE. — Groupe Anarchiste « Sébistien Faure », Adresse: REX, 24, r. Rouget-de-l'Isle, Saint-Etienne (Loire). Reunion le premier samedi de chaque mois à 18 heures. Permanene: Tous les samedis à 18 heures, Journaux, b.bliothèque, service de librairle. — Groupe Anarchista « H.mi Bagaiskoft »; Sadresser à J. Royau, Les Réinières Saintes — Groupe Anarchiste : Auzanneau Georges, route de Marennes à Saintes (Charente-Maritime).

GROUPE LIBERTAIRE
LOUISE MICHEL
Vendredi 16 mars SALLE TRETAIGNE 7, rue de Trétaigne, Paris-18° CONFERENCE

FRANCIS COVER LA VIE ET L'ŒUVRE DE GASTON COUTE

Les plus belles chansons
GASTON COUTE par
Jacques FLORIAN
de la Radio

Entrée libre - Salle chauffée

TOULOUSE. — Groupe Anarchiste: Réunion du groupe les premier troisième et cinquième vondredit de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser le dimanche mat n. de 10 à 12 h. au stand de librairie devant le 71, rue du Taur

LILLE. — Groupe Anarchiste : Permanence le samedi et al 9 a 20 h. 13, rue du M. — Coupe Anarchiste : Siège : Sañe 18, Maison sociale. S'adresser à Paul Mauget, 15, avenue Louis-Cordelet, Le Mans.

ET LA JEUNESSE par Louis BOUZIGUES Tous les envois de fonds doivent être adressés nomina-lement à : Louis Louvet, 34, rue des Bergers. C.C.P. 880,87 PARIS.

DIMANCHE 26 MARS 1956 en matinée verture des portes à 14 h. 15 — Prix d'entrée : 250 franc IS DE LA MUTUALITE Saint-Victor, Paris — Métro Maubert-Mutualité Un magnifique programme présenté par IRENE LEBAR chansonnière au Théâtre de Dix-Heures

GALA ANNUEL DE « DEFENSE DE L'HOMME »

LEO NOEL IRENE SOLAR NICOLE RAY du Cabiret « La Rue »

JACQUES FLORIAN RENE PAUL MYSTAG

Retirer les cartes d'entrée thez Joyeux, 53 bis, rue Lamarck, et chez tous les amis de « Défense de l'Homme ».

EDITIONS PENSEE ET ACTION.

— Hem Day, Boite Postale 4, Bruxelles. Notre ami Hem Day qui anime une grande partie de la propagande libertare en Bejgique, a déjà édité plusieurs livres, no-tamment sur William Godwin B. Saimon, in Discours a la servitude de la contra del contra de la contra del la contra del

PETITES ANNONCES -— « Le Monde Libertaire » re-cherche un local dans Paris (30 m. environ). Fa re offre à Vincey, 170, rue du Temple, Paris-3*.

— Je met à la disposition des ca-marades un terrain de 8.00 m² ais à l'îbe d'Oléron pour organiser une colonie ou camp de vacances. Les camarades ou groupes intéresses à ce projet sont priès de se mettre en rapport avec Sanchez Marcel à Mai-ne-Arnaud par Royan (Ch.-Mine).

PRÈS DE NOUS

Cercle d'Etudes Ludovic Menard Bourse du Travail, 41, place Imbach

ANGERS (M.-et-Loire) Dimanche 25 mars, de 10 heures à midi Maurice JOYEUX Sujet : L'automation.

STRASBOURG, — Cercle de cul-ture révolutionnaire : Regroupant des étudiants de tendances diverses sur la bass d'un socialisme antifo-cialitaire, se réunti les mercredis en-tre midi et 14 h. au restaurant « A la Porte de l'Hôpital », place de l'Hopital. Revue de presse, exposés.

Le surpeuplement accéléré

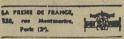
MESURE D'URGENCE

par Jeanne HUMBERT

constater que l'afflux du tout-venant humain est loin d'atteindre à un état de parfaite santé physique et moraie. Les soins éclairés largement dispensés sont compromis à la base. Les asiles, les hôpitaux, les établissements d'arriérés, les maisons de soit-disant radressement, les prisons sont insuffisants à contenir les déchets qui y sont promis : dégénérés, demifous, fous totaux, associaux, anormaux, mal venus, tous les tristes hérédos de peu qualifiés géniteurs.

La misère, plus tragique qu'elle ne fut jamais, tue autant que la plus meurtrière des guerres. Deux cinquièmes des neuf millions d'enfants estimés dans le monde sont sous-alimentés. Dans notre époque impitoyable, les trépidantes et angoissantes conditions de la lutte pour l'existence, qui surmènent les organes et prédisposent à toutes sortes de désordres psychques et pathologiques, ne sont certes pas favorables à d'heureux engendrements, pas plus que l'air viclé des taudis où croupissent tant de misérables familles. De terribles maladles sont en recrudescence constante.

Dépister le mal, conjurer



que c'est le lapinisme qui préva-lut.

Dans son rapport l'O. N. U. déclare qu'à l'heure actuelle on peut considérer que, sur deux milliarés et demi d'être humains, neuf cent millions seulement disposent du minimum vital alimentaire. L'humanité a toujours vécu et continue de vivre en état de surpopulation et de massacres. Le drame algérien lui-même est enfermé dans quelques chiffres. Le droit à la vie tant prômé est tout à fait limaginaire. Pour le rendre réel il convient que la reproduction de l'homme se tienne dans les bornes de son espace vital et de ses ressources alimentaires. Nous n'en sommes pas encore au régime de la triste pilule destinée à remplacer le gigot bretonne, dont nous parlent de temps à autre d'aimables plaisantins. Ces hypothétiques nourritures de synthèse, pas plus que les promesses futures d'une possible utilisation de l'énergle solaire pour activer et décupier la pousse des légumes, n'apportent de remête au présent. Et je partage l'avis de M. Roger Heim, le savant directeur du Museum quand, dans une pertinente réponse à M. Marcelin Berthelot sous ce titre : Les peuples ne seront pas nourris par un miracle, il dit : « Je crois à la science mais non pas aux miracles ».

La mesure d'urgence qui s'impose, la « solution révolutionnaire » évoquée par l'O. N. Uest donc bien la limitation de missère partagée, tel sera le lot de tous les êtres vivants aussi long-temps que les réformateurs sociaux se refuseront à admettre dans leurs programmes la limitation universeile de la population la procréation consciente, les méthodes néo-malthusiennes de population. H. G. Wells qui fut un romancier fécond et precurseur éreivait : « Le birth convements modernes. Il doit devenir une partie consciente de la grande révolution à laquelle nous travaillons ».

(Suite de la première page)
droit de disposer de lui-même,
en quel cas les Français devront se résigner à quitter
l'Algérie — et, par un enchaînement logique, à plus ou
moins brève échéance. toute
l'Afrique.

Ou bien la France demeurera en Algérie en s'y imposant par la force des armes
— jusqu'au jour où le sort
changeant de celles-ci nous
reservera quelques nouveaux
Dien-Bien-Phu.
N'y a-t-il aucune autre issue à ce drame? Si
Par-delà les hurlements des
racistes algériens réclamant
le massacre des indigenes
pour assurer leur « présence ».
Par-delà les revendications
« d'indépendances nationales », à la fayeur desquelles
les bourgeoisles autochtones
espèrent succéder aux colonialistes dans l'exploitation
de leurs propres peuples.
Par-delà les écœurantes
clowneries où s'illustrent actuellement, pour s'arracher
quelques sièges, les vertueux
parlement, pour s'arracher
quelques sièges, les vertueux
parlement propres peuples.

Il reste la SEULE VRAIE
SOLUTION: celle d'une révolution sociale en France se
prolongeant dans les ex-colonies et soudant dans une
commune marche vers la conquête de la Liberté, et du
Bien-Etre les peuples métropolitain et indigènes.

de l'Algérie et ses conséquences tragiques par Albert SADIK

Nous empruntons ce tilre pessimiste à la brochure de Fernand Boverat, ancien vice-président du Conseil supérieur de la natali.é.

les guerres en domant des « neA l'inverse de Boverat, nous ne
faisons pas deux poids, deux mesures pour les deux éléments de
la population algérienne.

Il est vrai que la crise algérieme à deux causes principales;
le développement des apratients
le développement de la pratient des nombreux pays musulmans et
la croissance accélérée de la population musulmane de l'Algérie,
croissance trop rapide en egard
au rythme de développement de
la production algérienne.

Mais l'auteur a volontairement
des ceillères, lorsqu'il déplore la
stagnation de la population europeenne, compare les taux de natalité des autochtones musulmans
et non-musulmans. Il se garde
bien de toucher au fruit délendu
« Favortement ». Prudemment, il
souscrit : « A moins que la population ne se mette à recourir
requemment à l'avortement, chose que des dirigeants musulmans
n'aumettraient pas plus que les
autorités françaies, la fécondite
ne pourra diminuer que lentement.

> On peut invoquer, à l'appui de
cette affirmation, le cas du Japon d'avant-guerre; bien que la
pie, alors qu'elle est énorme alté
rest de l'aux de la 23,6 en
la proportion des lilettrés y fut failie, alors qu'elle est énorme alté
rest de taux de na 23,6 en
la proportion des lilettrés y fut faile, alors qu'elle est énorme
alignement de l'appui de
cette affirmation, le cas du Japroportion des lilettrés y fut faile, alors qu'elle est énorme
alignement de l'appui de
cette affirmation, le cas du Japroportion des lilettrés y fut faile, alors qu'elle est énorme
alignement de l'appui de
cette d'Orient au carrefour nordaricain, véritable plaque tournante de l'Europe, de l'Afrique
et même par ses prolongements
naturels de l'Asie.

Parce que précisement le Moghreb est méditerranéen.

Cettes, l'Aigérie a été islamise d'Algèrie et de l'appui
tient d'abord à la civilisauon
médierranéenne.

Cuttes, l'Aigérie a été islamise d'abord

publicain » agonisant à peine né pour réaliser ce pro-gramme. Seuls les peuples pourront

Les enfants sont alors livrés à des mattres sans formation pedagogique, me disposant parlois que de ronnassances élémentaires, à courtes vues, et que peuvent dépasser largement des clèves de 4 ou de 3°. Maitres butés, souvent, sectaires, attaquant la culture, la liberté d'espeut, incapables de former et d'aumencer de belles intelligences. Attaquant les autres religions et surtout l'esprit laic de neutralité bienveillante, ils font de leurs é.èves des petits hommes bornés, agressifs, fernués aux heureuses comparaisons. Les maitres-là reçoivent des sons. Ces maîtres-là reçolvent des fonds de la loi Barangé. C'est donc une erreur grave. La loi de 1951, qui ade à vivre les éco-les privées, a omis d'organiser le contrôle de l'enseignement, de sa va.cur, de son intelligence, d'impo.er des connaissances et un programme au minimum. C'est donc une erreur coupable. La loi Barangé de 1951 a que

Abonnement au « Monde Libertaire » : 12 numéros

A expédier à : VINCEY, 170, rue du Temple - PARIS.

(1) Le nom en majuscules. — C. C. P. PARIS 10.569-77

larcs ou religieux, animés d'un idéal respectable, et qui sont devoués, compétents, efficaces.

LOI BARANGE

POLITIQUE ET RELIGION

par Marcel LEPOIL

Aux inquêtudes économiques de l'homme, la religion entend apparter le récontort des quiétudes currurelles : en feit le soulagement est possible sonneithé. Deux, trop innaccessible à l'intelligence humaine, se révile — lui et ses dessoins — por intermédaloite : les Eglises, pormi lesquelles l'Eglise romaine.

qu'un petit supplément — insignafiant dans la plupart des cas. C'est donc une injustice lourde.

Mais surtout la loi de 1951 a oublié d'organiser le contrôce des fonds alloués.

Et de 51 à 56, par exemple, certains curés n'ont versé à leurs instituteurs aucun des fonds alloués.

C'est une injustice grave et un scandale. Vous n'y croyez pas? Renseignez-vous!

Ouest, Nord, et même en Seine ou à Versailes.

Beaucoup de maîtres sérieux sont écœurés, et ont faim.

Et cela explique un peu mieux pourquoi, dans certaines régions, et dans certaines quartiers de Paris, des curés ont voulu s'emparer de lorce decrtaines écoles privées. L'argent public est toujours bon à recevoir.

Spécialement quand il sert à former de jeunes fanatiques, comme on l'a vu en Begique, au Brésil, en France blentôt peut-étre.

Ou quand il sert à construire, comme à la Grand-Combe, hier, ou demain à Saint-Brieuc.

Et bien ! La loi Barangé de 51 attribue une aide aux écoles privées, sans contrôle des fonds, sans contrôle de lenseignement.

Cette loi est une injustice grave. Elle est en outre source deconflits immoraux. Elle sert de conflits immoraux elle sert de conflits immoraux elle privées. Cardes substantielles et contrôlées. Ce qui n'empêche pas, bien au contraire, la présence dans chaque école d'une Association de l'arents éclairés, consultés périodiquement.

Vive l'école qui donne la culture, la recherche, la compréhension, l'amitié.

Les générations humaines sont sépa-rées entre elles par des conceptions louveiles, fujoureusement propues de heacune. Dans « La Grance R-volu-gnalité des evenements de 1789 : les mosses les plus deshortees NAISSANT a la vie sociale. Episode de la lurte a la vie sociale. Episode de la lurte quence, point de depar d'a-piraions egitimes inratençant, jusqu'el et dans mess. ...au rôle de la Politique

L'empreinte économique...

la corbeille aux idées

chez eux. Ce leur est un drame de découvrir tout à coup que le « bicot » s'y trouve aussi et plus surement chez lui.

A ceux-là, on ne peut pas exactement reprocher d'avoir fait suer le burnous et on les met en avant, bien qu'ils ne flussent pas tous exempts d'esprit, ce n'est pas une terre ni un compté en banque. On le dissimile quand le vent a tourné. L'erreur, c'est de l'avoir trop longtemps manifeste, c'est de n'avoir pas su que l'Islam a un riche folklore de contes à moralité.

Nous connaissons l'histoire de l'avoir de le contes à moralité.

Nous connaissons l'histoire de l'avoir de le contes à moralité.

Nous connaissons l'histoire de l'avoir che le contes à moralité.

Nous connaissons l'histoire de l'avoir che le contes à moralité.

Nous connaissons l'histoire de contes à moralité.

L'es est plus dans le même sabot.

Tarce qu'il y a les « incidence », ce sont ces mystérieux impondérables qui transmuent les benéfices en déficit, escamotent l'argent serré dans les confres garde à ce qu'on dit et ne pas mettre les deux pied dans le même sabot.

Tarce qu'il y a les « incidence », ce sont ces mystérieux parties problèmes de l'Afrique, il faut bien profice garde à ce qu'on dit et ne pas mettre les deux pied dans le même sabot.

Tarce qu'il y a les « incidence ».

Le jeu dialectique

Tete de connais par expérience préduction n'ayant plus preneur, l'aversaire ces » Le feux et en pas mettre les deux pied dans le même sabot.

Tarce qu'il y a les « incidence » cet étieux impondérables qui ransmuent les problèmes de l'Afrique, il faut bien profice garde à ce qu'on dit et ne pas mettre les deux pied dans le même sabot.

Tarce qu'il y a les « incidence » cet étieux impondérables qu'il est ouvrier sont qu'il est ouvrier sent qu'il it et ne pas mettre les deux pied dans le même sabot.

Tarce qu'il y a les « incidence » cet étieux individence » cet et evéréleur est fait avec nos terres verbiers de l'avoir trop loingtemps manifeste, c'est de l'avoir trop loingtemps manifeste, c'est de l'avoir trop loingtemps manifeste, c'

La lol Barangé de 1951 a ou-blié encore que les maîtres pri-vés capables et dévoués sont en général à peine payés. L'allo-cation scolaire ne leur apporte

R. P. F.

Les problèmes de l'Afrique du Nord ne sont pas assez sols compensent, se posent ceux de l'Afrique noire Après les dernières et l'Afrique noire Après les dernières et l'Afrique noire Après les dernières noire de l'Afrique noire Après les dernières noires de l'Afrique noire Après les dernières noires de l'Afrique noire Après les dernières noires n

La lecon n'a guère servi. Dès qu'on aborde aujourd'hui les problèmes de l'Afrique, il faut bien prendre garde à ce qu'on dit et ne pas mettre les deux pieds dans le même sabot.

Parce qu'il y a les « incidences »

Le jeu dialectique

Je tiens et je répète à toute occasion que l'intérêt des discussions théoriques entre libertaires n'et pas de faire prèvaliers n'et pas de l'outre-mer, l'adversaire n'es de l'outre-m

troliers. Car nous avons trouve du pétrole au Gabon et au Cameroun. Nous le soupponnons en Côte-d'Ivoire. Nous perdrons aussi l'uranium de Madagascar. Et le Sahara, donc l'Avec son charbon cokéfiable, son fer, son cuivre, son plomb, son manganèse et son titane — peut-être son pétrole — cette réglon est appelée à constituer un enorme combinat industriel. Au profit de qui ? Il est peu probable que ce soient les Touareq qui le réalisent. Tout au moins sans des concours qui, pour se dire anti-colonialistes, n'en ont pas moins un sens très dur des affaires.

par Ch.-Aug. BONTEMPS

Malheureusement pour l'économie française — pour l'anglaise aussi — l'univers des peuples attardés, tous ces gens qui en étaieut restés au stade tribal, accèdent à la notion de nationalité. Que voulez-vous y faire? Nous leur en avons donné l'idee — pas de très bonne foi, certes — mais on la leur a donnee, sans la manière de s'en servir, sans le contexte économique et social où elle ett pu s'épanour d'autre manière. Leurs l'eaders apportent, en dialècte autochtone, ce contexte du tient en deux phrases : « Libérez-vous de vos oppresseurs et vous sortirez de la misère. »

accédent à la notion de nationalité. Que voulez-vous y faire?
Nous leur en avons donne l'ide—
pas de très bonne foi, certes
— mais on la leur a donnée, sans la manière de s'en servir, sans le contexte économique et social où elle ett pu s'épanour d'autre manière. Leurs leaders apportent, en dialecte autochione, ce contexte qui tient en deux phrases : « Liberezvous de vos oppresseurs et vous sortirez de la misere. »

La notion de contrat

Le vrai et le faux se mélent dans ce slogan. Bien des libertaires contestent que l'évolution vers la liberté par se par les tade national. Le probleme actuel n'est pas là. En ce moment, l'evénement confirme l'histoire. Constatons-le, sans plus. Les révoltés mesureront plus tard ce qui sépare les slogans de la réalité. Il se peut qu'en certaines contrées, partout peut-être, ils n'échappent à un exploiteur étranger que pour en subir un autre, ou hen pour passer sous monde qui n'est que ce qu'il set.



EMMENE-MOI AU BOUT DU MONDE **Blaise Cendrars**

(Denoël, édit.)

PRES un long silence, Cendrars nous donne aujourd'hui un nouveau volume destiné à faire tache parmi une œuvre touffue et d'une richesse incomparable.
Pour la première fois— nous informe la prière d'insérer — Blaise
Cendrars publie un roman où le personnage central est une femme.
Je dis bien la prière d'insérer, car pour ma part je dois renoncer à donner à nos lecteurs un compte rendu succinct de l'ouvrage. Les
Editions Denoël ignorent le « Monde Libertaire »! Ses services de presse sont débordés, paraît-il, et la nécessité de servir les éminents critiques de revues hautement litéraires, telles « Confidence » ou « Festival », etc... dont la clientèle comme chacun le sait s'abreuve d'œuvres fortement pensées, les contraignent à nous négliger.
On le rearettera d'autant olus aue la même maison d'éditions

On le regrettere d'autont plus que la même maison d'éditions annonce la réimpression de « Don Yack », de « Moravagine », de « L'Or », qu'on peut compter parmi les meilleurs ouvrages de l'écrivain et qui étaient devenus introuvables.

Vous achèterez cependant « Emmène-moi au bout du monde » cor aucun ouvrage de Blaise Cendrars ne saurait laisser indifférent. Moi aussi, d'ailleurs ! l'auteur ne pouvant être tenu pour responsable des agissements de la maison qui l'édite.

Misère du matin, d'André Vers (Editions J.A.R.).

Il n'est pas trop tard pour par-ler du livre de notre ami André Vers dont vous avez pu lire les articles incisifs dans notre jour-

nal.

Un jeune gars pendant l'occupation pousse les portes de l'usine. La vie le saisit brutalement. Les copains, les filles, les servitudes, les révoltes! On ne raconte pas cette histoire, on la vit ou plutôt nous sommes mombreux à l'avoir vécue. Mais Amdré Vers est poète et sa muse bèrce une nostalgie que des joies au rabais n'arrivent pas à chasser.

Les enfants en récréation ont mis leurs maîtres au piquet mains sur la tête face au mur.

Et puis c'est l'amour. Elle s'ap-pelait Mireille, nous dit le gars, simplement.

Un livre où la tendresse et le sanglot se mêlent à la sueur. Un livre miroir. Un des meilleurs ro-mans populistes écrits ces derniè-res années.

Makhno et l'anarchie.

La revue « Miroir de l'Histoire » publie dans son numéro de
janvier une étude excellente sur
la révolution en Ukraine en 1917.
M. Gilbert Comte, auteur de ce
travail, a su éviter le pittoresque
facile et reconstituer l'atmosphère épique de l'Ukraine libertaire
en lutte contre les armées blanches de Wrangel et de Denikine
et l'Armée Rouge.

Le temps de l'image

par Michel RAGON

A PRES le temps de la parole (la, poésie médiévale était surtout tout orale et les peintres, par leurs scènes évangéliques « parlaient » aux yeux des simples et des autres) ; après le temps de l'écriture (depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à la découverte de la photographie, le livre est roi), nous sommes entrés dans une nouvelle époque : celle de l'image. est bien compromise, du moins le livre purement typographique. Les éditeurs l'ont bien compris et pour répondre au goût du public les librairies se sont garnies de livres d'art, de livres illustrés, d'albums de photos. Les journaux sont devenus « imagés » par une mise en pages savante où jouent les payés des gros titres, des photos à sensation et des placards dessinés par les humo-ristes. La radio est aussi, d'une certaine manière, d'une expression imagé. Les bruitages suggérent des visions réalistes ou surréelles. Les émissions sportives, innombrables, décrivent « comme si on y était », le match ou la course. La musique y est souvent descriptive et le théatre radiophonique proche du cinéma. La radio nest d'allieurs qu'un pis-aller en attendant que se propage la télévision.

Les livres sur l'art, les reproductions de peintures. Pi-casso est aussi debre un celle explique sans doute le precet explique sans doute le precet explique sans dout le precet explique sans des productions de peintures. Pue les livres sur l'art, les reproductions de peinture goûts réaliste ou abstraite, est toujours un art qui parle aux yeux.

Cinéastes, photographes, techniciens des ondes, peintres, metteurs en pages, metteurs en seen affichistes, couturiers, étalagistes, danseurs, sont les maitres de notre époque, font et défont les modes, imposent leurs goûts, réquent par l'image comme autréfois on régna par l'écriture. Et les deux grands tribuns : Hitler et Mussolini, attiraient les foules par une mise en scêne savante. Plu

nouvelle époque : celle de l'imat breux sont ceux qui prennent plaisir à écouter un discours, une oralson, une conférence. On se réunit encore pour entendre des poètes lire leurs œuvres, mais sans conviction et en cercle très restreint. Si un speaker laïusse plus de trois minutes à la radio, il exaspère. Le cinéma a enlevé au théâtre son grand public et les fervents de l'écran songent avec mélancoile au temps où le septième art était muet.

Quant au livre, sa souveraineté

RADIO

seine est paure en feures pous ses. On ne signale pour l'instant aucune autre décision de la part des « visés » que celles de Pierre Heigel et de Pierre Bour, qui optent pour la radio privée. Nous avons tout de même encore gouté « Vacances pour rire », de Pierre Bour et Jacques Floran (samedi Parisien 13 h.), et le « Concert symphonique populaire », de Pierre Heigel (dimanche Parisien IA h.), si attrayant et richement documente.

chement documente.
Souhaitons encore une fois que les foudres de l'Avenue Friedland ne détruisent pas l'édifice déjà fragule, dont l'équilibre si precaire qu'il soit satisfait tout de même bon nombre d'auditeurs.

fragile, dont l'équilibre si precaire qu'il soit satisfait tout de
même bon nombre d'auditeurs.

Rendez-vous à cirq heures ;
passe chaque four (sauf dimanche sur Paris-Inter de 17 à 18
heures. Cette très bonne émission qui dure depuis plus de six
ans meuble agréablement les
fins d'après-midi. On y trouve,
dosès de façon originale : de la
tittérature sous forme de feuilleton parlé, de la chanson en
coutant les vedettes invitées, des
interviews d'actualité, des échos
et derniers potins de la mode, le
théatre, le cinéma, la peinture,
en un mot l'art y a sa place.
L'éclectisme qui préside aux
destinées de cette production
semble être la solide base de son
succès, car, il est évident que
près de 300 heures d'antenne
par an représentent une acrobatique gageure que bien peu d'animateurs pourraient tenir.
Dernièrement l'équipe des reportages de cette émission est
venue au « Château des Brouillards » à l'occasion de la signature du livre d'Ivette Dinville,
« Le temps des certes». L'auteur, les artistes présents et notree camarade Maurice Joyeux firent des déclarations qui passerent in extenso le surlendeman
sur l'antenne. C'est assez dire
que les arimateurs de cette vieille émission scont par la largeur
de leurs vues rester toujours
jeunes. Félicitons donc, de Rootay,
Marina Grey, Pierre Divone,
Roland Ferez et leurs compilées
pour la techance d'être libres de
à 8 peuvent écouter en toute
confiance.

J.-F. STAS

transposent. Nous extgeons des pientres qu'ils imaginent des forme emise depuis plus de six agratolipemat les midi. On y trouve, som originale: de la mon originale: de la lons forme de feuil-de la chanson en vedettes imitées, des chosoins de la mode, le cinéma, la peinture, art y a sa place. et que pien peintures aux signes. Ils n'ent qu'a, pour ceréme, la peinture, art y a sa place et que pien peinture que po la contenta de la signale de la signale pour cirer de nouveaux signes. Ils n'ont qu'à, pour ce faire, songer à la force de création de l'imagination populaire. Château des Brouil-casion de la signale des recette émission est Château des Brouil-casion de la signale des cerlses ». L'austrations qui passenso le surfendemante, et c'est es sex d'autente des cerlses ». L'austrations qui passenso le surfendemante, et c'est esses de la signale de l'images mythques délà existantes. Vénus naquit au sein d'une baignoire, le centaure devint amoureux d'une machine à coudre, Diane devint la compagne d'un bureaucrate à chapeau melon, etc. Cet éche en doit pas de l'est production, et et euros complices de cette production de l'imagination populaire, l'autre est née ainsi, avouant un goût étranspe pour la métamorphose asser divet e mission de la signale de l'imagination populaire, l'autre est née ainsi, avouant un goût étranspe pour la métamorphose de réalion de l'imagination populaire, l'autre est mi-poisson mi-possible. L'es peintres surréalistes avoien devin la compagne d'un bureaucrate à chapeau melon, etc. Cet éche en doit pas de pui de vier plus ou moins inédits). Ainsi le peintre sur les fines de voies différentes, à intégrer des signes actuels dons leurs tableaux (et plus ou moins inédits). Ainsi le peintre se fait-il peu à peu une place à part, par mi les imagiers contemporains, une place étroite, n'offrant la possibilité de vivre qu'à de rares élus.



SUR LE ROMAN POLICIER

E roman policier est le phénomène littéraire du siècle. Cerées. il poussa son premier cri dans la nuit bien avant les années 1900. Sans remonter à Voltaire qui, dans « Zadig », s'est livré à un petit jeu de déduction extrémement brillant (1), on peut tenir pour plus que des précurseurs, les inventeurs mêmes du genre Emile Gaboriau (1835-1873) et le grand poète Edgar Poe, l'auteur de la célèbre trilogie : Double assassinat dans la rue Morque, Le Mystère de Marie Roget et La lettre volée.

logie : Double assassinat dans Marie Roget et La lettre volée.

Toutefois, ce n'est qu'après l'apparition de Sherlock Holmes, dont la silhouette, en dépit de sa maigreur, devait, pour notre plaisir devenir tellement envahissante, que le roman policier se mit à prolifèrer singulièrement. On en écrivit dans tous les pays, mais ce fut l'Angletere, terre de brouillards et de fantômes, qui apporta la plus importante contribution à cette sorte de littérature. Et ce, de 1920 à 1939. Le succès de ces romans n'a fait que s'accentuer. Aujourd'hui, la tache de sang a fait tache d'nulle et ce ne sont, aux devantures des librairies, que couvertures vernies et multicolores sur lesquelles un cadavre tout frais invite le chaland à voir à l'intérieur ce qui a pu le rendre à ce déplorable état. Mais il n'y a pas qu'un macchabée. Plus ou moins raîde us grimaçant, sur ces couvertures. Une femme, généralement blonde ou auburn, et toujours jeune et joile, les yeux parfois pudiquement baissés vers l'échancrure généreuse de son corsage, en occupe la plus grande surface. Cette femme représente l'élément nouveau qui caractérise le roman policier contemporan. Le sexe et l'amour, trop long-temps contenus et brimes dans cette sorte de littérature, reprenent insolemment leurs droits et si on circule toujours à pas feurités dans la maison du crime, il est de plus en plus fréquent dy entendre, en surimpression sonore, les hauts talons marteler le caractage... sinon le cercuell.

la grande époque de sa prospérité, le roman policire ci anglo-saxon était une une amusette, un divertissement intellectuel. C'est ce qu'on a appelé le roman policire classique et que Régis Messac définit amsi : « Un récit consacré avant tout à la découverte, méthodique et graduelle, par des moyens rationnels, des circonstances exactes d'un événement mystérieux » C'était une mécanique bien graisse de col dut tournait très rondes des circonstances exactes d'un événement mystérieux » C'était une mécanique bien graisse, col duit tournait très rondes de la collème de collème de proposition de l'angle de vulgaires marioment de course que tout de même, recit parce que, tout de même, recit poutre (je ne juge que d'après les traductions), l'écriture manquait de relief et si par-ci, par-là, Mmes Agatha Christie et Doro-thy Sayers, les championnes du genie, faisaient montre d'humour, ca n'allait jamais très loin. Alors apparut Dashiel Hammett, qui bouscula tout. Avec cet Américain (ancien file privé de l'agence Pinkerton, je le signale avec regret, mais cela n'en-leve rien à son talent, l'intérêt cesse de se porter sur la solution de l'énigme, et d'autres facteurs apparaissent : psychologie des personnages, intensité de l'action, pittoresque du langage, liberté d'expression... et la demoiscèlle de bonne famille qui, dans les romans policiers classiques, servait en rougissant le thé au flic à l'accent d'Oxford qu'elle épouserait après le mot FIN, cède la place à la bondinette des couvertures dont j'ai parlé plus haut, blondinette qui ne se sert pas seulement de ses cuisses pour y reposer un délicat ouvrage de dame, mais pour recevoir et donner le plaisir, voire les transformer en piège parfumé. C'est le omans policier réalisite, d'un réalisme qui n'exclut pas la poésie, dans lequel la flamme des détonations éclaire le monde où nous vivons.

de l'imagination et des vues personnelles sur .la vie écrivit :
« L'écrivain réaliste parle d'un
monde dans lequel les gangsters
peuvent gouverner des nations...
où les restaurants célèbres sont
la propriété d'hommes qui vivendes bordels... où le monsieur bien
dans le fond du hall est un chef
de bande... un monde où un juge,
dont la cave est pleine de whisky
de contrebande, peut envoyer un
homme en prison parce qu'il en
a une fiole dans sa poche... un
monde où la loi et l'ordre ne
sont que des sujets de conversation... un monde où vous pouvez
ètre témoin d'une attaque en
plei jour peut ous taire parce que
et et étonique et envoyer serve de la défense aura tout loisir de
vous vilipender en pleine cour
devant un jury d'idiots congénitaux sélectionnés, et où un juge
à la solde de la politique se contentera d'intervenir pour la forme » Que nous voilà loin, me
semble-t-il, de l'indémontable
allibi de Sir Tom Hatt ou Harry
Cover. de l'élégance raffinée de
l'inspecteur Bridge, de la miss
rougissante et de la douairière
paralysée! Que nous voilà loin
aussi, m'objectera-t-on, de notre
vieille Europel Car, enfin, Chandler est Américain et il parle de
l'Amérique. Ouais, comme disent
les détectives de romans. Moi,
je erois qu'un roman qui traite
de tels sujets atteint à l'œuvre
d'art, et que l'œuvre d'art est
universelle. Maintenant, le lecteur n'est pas de la solgé de me sui-

par Léo MALET

vre. Mais qu'il veuille bien se re-porter à son quotidien habituel, comme on dit également. Il verra bien.

Donc, sous la plume de certains de ses représentants, le roman policier contemporain constitue, dans une certaine mesure, une protestation contre la vie qui est faite à l'homme, dans une société qui m'apparait difficilement transcormable, en blen tout au mons (G'est mon avis personnel. Je ne muis pas optimiste.) Par cela même, il cesse d'être une amusette pour porter témoignage et rejoindre la littérature tout court. Néanmoins, à quelques exceptions près (Armand Hoog, Robert Margerit, Charles Exbrayat, pour ne citer que trois critiques), les aristarques patentés, les teutres robertkemp ou rousseaux, continuent à lui faire grise mine tà le considérer comme un type peu fréquentable, sous prétexte, le crois, que dans la production policière, évidemment, abondante, il y a le bon et le mauvais, et plutôt le mauvais. Il ne tiendrait qu'à eux, justement, de faire le départ entre ce qui n'en a pas. Tout le monde s'en trouverait bien. On m'a dit qu'une des raisons de la qualité de la production anglo-saxonne résidait dus le fait que les critiques d'outre-Manche n'ont jamais traité ce genre en parent pauvre. Et de grands écrivains, la -bas, n'ont pas dédaigne d'en écrire. Ici nonn plus, d'alleurs. Enfin, grands extraville, la enfin, grands extraville, la enfin, grand E qu'ils

Mais il n'y a pas que chez les directeurs de conscience littéraire de la bourgeoise directeurs qu'il isent des romans policiers, comme tout le monde, mais n'en parient pas), que ce genre qui m'est cher doive vaincre des difficultés. Dans les milieux anarchistes — par définition sans préjugés — il en existait jusqu'a ces derniers temps de solides et particulièrement défavorables. Pourtant c'est un homme assez proche de nos idées (il collabora aux Humbles, de Maurice Wullens), Régis Messac, qui écrivit Le détective novel et l'influence de la pensée scientifique, thèse de doctorat ès lettres. Et il y a quelques années, le camarade E. Armand m'invita à faire une causerie sur le roman policier Aux Amis de l'Unique, Et, aujourd'hui, Maurice Joyeux me demande le présent papier. De ce côté, donc, il y a de l'espoir. D'autant que je crois que l'aversion que nos camarades pouvaient éprouver envers le roman policier riest pas le roman filic (qu'on se reporte au texte de Chandler), et je suis convaincu que sa lecture n'éveillera pas plus une vocation de criminel que celle d'un chasseur d'hommes. Certes, il y a une régle du jeu à observer. Le but que se propose le héros de ce genre de récit est la découverte et le châtiment du coupable. Mais tous les coupables sont-ils innocents ? Le roman policier failiste (et, tel que je le conçois, nimbé d'une auréole de fantastique social), met en scène des personnages dont tout nous sépare, Autant, malgré leurs défauts (et ils en avaient), es alle avec respect la mémoire de ceux d'entre nous, illégalistes

MUSIQUE La MORT de **Gustave CHARPENTIER**

USTAVE CHARPENTIER
n'est plus, il s'est éteint
samedi demier, terrassé
par une crise d'urémie ; il était
âgé de quatre vingt-scie ans.
Avec lui disparaît une des plus
grandes figures de la musique
contemporaine.

contemporaine.

Son ceuvre qui s'étale sur une unigataine d'années — de 1880 à 1900 — dépeint parjattement l'état d'esprit sot, rigide et chlorotique de la bourgeessie du XIX-siècle. Et s'il obtint — en 1881 — le Prix de Rome pour sa cantate « Didon », on peut dire surtout qu'il se fit un nom avec un prénom : Louise. Ce drame lyrique composé sur un livret de Saint-Pol-Roux obtint un succès immense lorsqu'il fut présenté à l'opéra-Comique, le 2 février 1900, Depuis il est repris régulièrement, il fut même porté à l'écran en 1938, avec Grace Moore pour interprète.

Après « Louise », rien de trans-

Après « Louise », rien de trans-cendant ; en 1919, un « Julien » qui n'obtiendra même pas la no-toriété de « l'autre » (Damoy), puis une kyrielle d'honneurs offi-ciels qui n'ajouteront rien à la gloire du père de Louise : prési-dence d'honneur du Syndicat et

d'entraide et de son journal.

du Concert Mayol : les MADELL'S et

Avec :

de la CHANSON,

qu'à l'heure de la bouillie.

Rien de drôle alors qu'il soit
attaqué par les jeunes de l'école
moderne. Il etit mieux fait — à
l'instar de Cyrano — au lieu de
virre sur un poème « d'aller en
écrire un autre » ce qui etl certainement cloué le bec à ces jeunes
impertinents qui crèvent de faim
par amour de la musique et qui
attendent d'Elle autre chose qu'un
ruban couleur sang d'Austerlitz !
Respect à vos cendres Custame

ruban couleur sang d'Austerittz ;
Respect à vos cendres, Gustave
Charpentier ; qu'on se souvienne
simplement que vous futes un
technicien hors-ligne, un harmoniste habile, un honnéte serviteur
de la musique comme vous avait
enseigné à l'être votre bon maître
Jules Massenet...
... Dormez en paix ; mieux vaut
porter en lettres d'or sur votre
froid manteau de pierre : ci-git
le père de Louise, que le père de
la bombe H ou du virus H 14.

invite à son GALA ANNUEL qui aura lieu le VENDREDI 2 MARS à 20 h. 45 au MOULIN DE LA GALETTE, 81, rue Lepic, Paris-18°, au profit de son Comité

GEORGES BRASSENS Claude Alix, Michèle ARNAUD, les BALLETS de l'AFRIQUE NOIRE direction Mosbie Sylla, Germaine GERMAIN, Pierre LOUKI, Georges STAQUET, les PIAFS

FRANCIS CLAUDE toute l'Espagne avec LOLA de CASTRO et PEPE NUNEZ, une grande attraction

LES GARCONS DE LA RUE Franck DEXTER au piano, MISCHKA au violon, régie artistique Suzy CHEVET.

Vous pourrez y applaudir un programme sensationnel présenté par Yvonne

au cœur pur, partis en désespérés romantiques, au début de ce siècle, à l'assaut d'une société qui ferait rouler leurs têtes, autant j'exècre le gangster moderne, trafiquant de chair humaine, d'élections et de dregue, qui ne survit que grâce à ses accointances avec la police, ses mouchardages et son conformisme. Cet individu méprisable constitue une des assiese les plus solides de la société mal faite dans laquelle nous vivons. Au même titre que le bourgeois, adversaire forcené de l'avortement, car il refuse le droit à l'amour, muis qui accule au suicide la fille qu'il a engrossée, le gangster ne doit trouver grâce devant les yeax sans hypocrisie du héros des romans policiers tels que je les conçois, redresseur de torts et chevalier errant moderne.

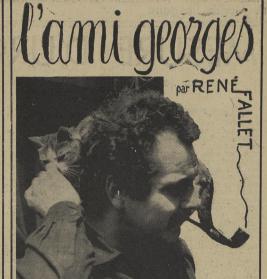
En définitive, je crois qu'il est possible à un écrivain honnête envers lui-même d'écrire des romans policiers sans nurier à la mort, où, à la faveur d'une intrigue amusante et compliquée à souhait, retenant l'attention et intéressant, il fera, non œuvre de propagande quelle propagande?) mais simplement œuvre d'homme libre. Son héros, par le truchement de qui il s'expimera, sera goualleur, désabusé, pauvre. Il ne ménagera pas ses sarcasmes à qui les aura mérités, et il fera montre de cette franchise que certains (ceux qu'elle géne), appellent cynisme. Il saura défier le destin, trouver le mot drôle et cinglant aux moments les plus tragiques. Il pourra éprouver de la pitté, une pitté humaine, pour le coupable comme pour la victime. Mais si la victime est une oxidure, il dira que c'est une oxidure, et ce n'est pas parce que cette ordure aura cessé de vivre qu'il ôtera son chapeau devant sa dépouille. Ce ne sera pas une brute. Il sera sensible aux paysages, aux atmosphères, au spectacle permanent qu'offrent les rues de la grande ville à qui sait s'y promener, de jour comme de multa proposition. L'est pas proprent de la grande ville à qui sait s'y promener, de jour comme de multa proposition. L'est postruée, cremines et et sit toujours galant avoc elles, à quelque classe qu'elles appartiennent. Et lorsqu'il aura mené sa tâche à bien, il n'aura mené sa tâch

centi de la jerne l'ine qui sevelne à l'amour.

Oui, je crois qu'on peut écrire de tels romans, sans fruster pour autant le lecteur de ce qu'il demande: de l'action, de l'a vie, des aventures. Et, une fois tracé le mot FIN, on doit pouvoir s'approcher d'un miroir sans craindre de voir son image s'agrémenter de moustaches, chapeau meion, etc... bref, de toute la panoplie ancien style de la Tour Pointue. Et sans, nen plus, que le rouge, qui fera si blen sur la couverture quand le bouquir paraîtra, vous monte au front. Je ne dis pas, hellas que le soit le cas de touen es control. Per en dis pas, hellas que le soit le cas de touen es corres. Mais c'est la mien et, pour le moment, ça me suffit.

le moment, ça me sulfit.

(1) Et Beaumarchais hii-mê-me... En 1716, à Londres, il écrivit La Gaîté de l'Amateur Français. Dans ce teste très court, il disait avoir trouvé un manteau de femme et, appliquant le pro-cédé de « feu Zadig, de gentille mémoire», il décrivait su propriétaire, qu'il n'avait jamais vue Cotte fantaiste à été reproduite en septembre 1961 par Mystère-Magazine (numéro 44). Répis Messac, qui la citait également dens sa thèse: Le Détective-No-vel et l'influence de la pensée scientifique (1929), se demanda ce qui manquait à Beaumarchais pour écrire de véritoile romais policiers. Les temps n'étaient peut-être pas venus.



C.A me gêne de parler de lui. On a comme une pudeur à parler de ses copains. Les capains, on voudrait les garder pour soi, dons une boite, dans son cœur. Bien sûr, celui-là est trop gros pour tenir dans une boite, il en déborde, il éclate, il est à tout le monde. Restriction : il est à qui il se donne. Sollicité pour les galas de filics et de Légion d'honneur, il met la guitare sur son dos et tourne celui-ci. On n'a jamais vu de Brossens à la Kermesse aux Etoiles, cette foire aux putains. Son petit pavillon noir personnel omé d'une marguerite a garde pure sa nuit d'été. Il y faut, lorsqu'on évolue dans le milleu du music-hall, un certain mérite. Une certaine qualité humaine.

Brossens exerce librement son métter. Dignement, n'en déplaise à un jeune homme qui m'écriveir au « Canard enchaîné » pour me dire qu'e « mon pote Brassens était comme les autres et se laissait photographier pour « Cinémonde », « Ce genre de reproches. laisse froid. Tout ce qui n'est pos publicilet provaquée par tous les moyens est inhérent à l'état d'hornne public. Comment qualifier cet homme public s'il refuse un autographe ? D'imbécile, n'est-ce pos ? A vrai d'ire, on en veut à Brassens de gagner sa vie et de se balader autrement qu'en sandales. On ne souligne pas par contre le fait qu'il n'a pos créé de club Georges Brassens comme l'ont fait à leur nom ses confréres qui y entretiennent des hystéries projèces à leur gloire. On veut Ignorer qu'il n'habite pas au Ritz ou dans une villa o piscine et bidet à siège éjectable. J'empêche qu'on solisse ce garçon parce qu'il est mon ami et surtout notre ami. Quand Brassens chante deux ou trois fois par jour devant les deux mille spectateurs de l'Olympia « Mort aux lois, vive l'anarchie », j'ai l'Impression qu'il ne fait pas simple œuvre d'amuseur. Tant pis si je me trompe.

Je sais bien, moi, que Brassens m'a faits entir plusieurs fois ce petit quelque chose qui se situe au-dessus du talent et dont je ne veux pas prononce le nom de crainte de passer pour un flogorneur. Ce nom, « France-soir » l'

rétorqua en prenant la porte : « Je suis un poète, pas un saltim-banque. » Cette réputation de dignité l'a suivi. Brassens ne romasse pos les bravos. Je craignais pour lui, début 1953, alors qu'il n'était que la vedette des « Trois-Baudets ». J'écrivais : « Pourvi que les petits cochons ne le mangent pas en route. » Aujourd'hui, ces cochons sont encore à naître. Merci, Georges, à bientôt au Moulin.

PEINTURE

Un triste cirque (1)

Je ne crois pas à l'exactitude de documentation du
peintre (jeune paraît-il)
qui expose chez DrouantDavid. Ayant choisi le cirque
comme terrain d'exploration,
l'auteur nous présente une vision des camps concentrationnaires dont les rescapés
se seraient travestis avec le
vestiaire de chez Amar ou
Pinder.

La première qualité d'un
peintre, c'est de ne pas trahir
son sujet. Dans l'exposition
en question nous n'avons à
contempler qu'une seule image: la tristesse et sa laideur.
De face ou de proji, en groupe, tous les artisans de ce cir-

les « bonshommes » de votre exposition, que vous prenez pour des hommes.

Je crois plutôt que vous n'avez jamais mis les pieds sous un chapiteau. Quant aux fêtes foraines ! Reconnaissons qu'elles sont peut-être un peu trop peuple, pour vous, et que vous n'avez jamais contemplé une parade dans l'ambiance vulgaire et bon enfant d'une foire aux pains d'épice.

Alors, pourquoi choisissezvous un tel sujet comme modèle, vous qui êtes incapable de le comprendre.

Ayant lu un grand magazine qui soutient votre lancement, f'at appris que vous

par Francis AGRY

que semblent des forçats ; di-gnes successeurs d'un autre cirque, tragique et odieux ce-lui-là qui plia son chapiteau il y a dix ans. Indiquez-nous la maison de pompes funèbres qui vous a trimballé dans ces cirques-là?

trimballe dans ces cirqueslà?

Vous présentez dans une
grande toile, bien équilibré,
la parade d'un cirque forain
(est-ce Fanny? ou l'ancien
Lambert ou Zantretta?). Jamais je n'at contemplé un ensemble aussi désespérant.
Avec des gueules semblables le
patron d'un tel ensemble doit
remplir au moins douze fauteuils les jours de gala.

Un chapiteau, c'est un peu
une usine et un peu une eglise. on y travaille et on a la
foi. Vous n'avez jamats contemplé les faces joueuse
d'une fin de répétition, vous
ignorez ce qu'est la camardderie de la piste clouns,
écuyers, acrobates, pris d'une
même fièvre de réussite pour
un bon spectacle.

Allez donc demander à Margaritts s'il aurait eu le courage et l'idée de monter ces
« Chesterfollies » en 1943 avec

étiez célèbre, riche, et aussi...
terriblement seul. Croyez, môn
vieux, qu'en voyant vos toiles
j'en ai été persuadé. Il vous
est impossible d'évoquer la
jemme sans que vos mains ne
la transforment graphiquement en monstre, bossue,
boursouflée et stupide.
Peut-étre en voulez-vous au
sexe faible ? C'est votre droit.
Vous en voulez aussi à la vue,
c'est encore votre droit, mais
essayez de devenir un peintre
et n'étalez plus votre subconscient et voire solitude su
'd'aussi grandes surfaces.
Croyez-mot, cherchez des
couleurs, laissez votre belle
voiture au garage et prenez
le métro, vous côtoierez
« des gens sans importance »
qui ont encore des besoins. Ils
sont absorbés, mais pas tragiques : tâchez de parler avec
eux, ces gens-la représentent
la vie, ils feront de vous un
peintre.
Faubourg Saint-Honoré j
n'ai pas vu l'exposition d'un
peintre; mais celle d'un jeune
vieillard qui s'étiole dans son
aisance.

(1) Exposition B. Buffet.

DES MAINTENANT RETIRER LES PLACES : Chex JOYEUX (Château des Brouillards (ORN. 57-89), 53 bis. rue Lamarck, Paris-18°; Chex VINCEY, 170, rue du Temple, Paris-3°; Chex BERTHIER, 177, faubourg Poissonnière, Paris-10°; Librairie VERLAINE, rue Descartes, 39, Paris-5°; C.N.T.E., 24, rue Sainte-Marthe; au Moulin de la Galette.

e groupe libertaire Louise Michel vous

SOLAL, de l'Olympia, et Pierre DANLOU, de la Radio,